

qu'une décoration, comme preuve de la bienveillance toute particulière de Sa Majesté l'empereur.

Nous crâmes d'abord que Siemaszko était fou ; mais en même temps une frayeur involontaire nous saisit..... Nous craignions de compter un traître parmi nous..... Mes sœurs se regardaient les unes les autres avec stupeur ; mais enfin, tous les yeux se portèrent sur moi.—“ Infâme !... qu'as-tu dit, m'écriai-je, qui t'a appelé pour venir nous tenter encore ?..... C'est toi-même, me dit-il. A ces mots, mes Sœurs poussèrent un cri de détresse..... puis le silence le plus morne succéda..... Une douleur inexprimable m'oppressait..... J'arrachai d'entre les mains de Siemaszko la prétendue supplique, je l'ouvris en présence de mes Sœurs, et nous y vîmes la signature de Michalewicz en gros caractères ; mais la main du traître avait tremblé.

“ Ah ! c'est donc toi, monstre infernal, qui trompes même ton maître Satan ?..... ” Et je jetai avec indignation le funeste papier.....

L'infâme osa répondre par un nouveau mensonge : “ Sang de chien polonais ! vous m'avez toutes léché les pieds, en me demandant en grâce de faire en votre nom cette très humble supplique.—Et tu ne crains pas Dieu que tu offenses par un mensonge aussi effronté ! Tu sais mieux que personne que nous ne craignons ni le martyr, ni la mort ; comment donc aurions-nous pu te prier de nous amener ton complice, celui que tu reconnais, toi, pour ton archevêque, et qui, pour nous, n'est qu'un apostat comme toi ? ” Puis m'adressant à Siemaszko : “ Cette croix que tu m'apportes “ de la part de l'empereur, suspends-la sur ta poitrine qui en est déjà si richement décorée ; anciennement on attachait les brigands sur les croix, mais maintenant je vois les croix attachées sur un brigand. Va, tu tenteras en vain les servantes de Dieu.”

Siemaszko parut surpris, mais il ne changea pas de ton, voulant cette fois nous gagner par la douceur. Dès qu'il fut sorti, des larmes de joie coulèrent de nos yeux ; nous remerciâmes le Seigneur de la grâce qu'il venait de nous accorder, et mes sœurs se pressèrent autour de moi, en donnant un libre essor aux sentiments que la présence de l'évêque apostat avait si longtemps comprimés.

Le même jour, Siemaszko chargea un pope russe, nommé Andrianow, de faire l'enquête pour découvrir la vérité au sujet de la supplique signée par Michalewicz ; il vit notre constance et nous menaça des plus grands supplices, et même de la mort.